



ANTARCTIQUE

LES TAAF

1772 – KERQUELEN DÉCOUVRE

LES KERQUELEN

La même année 1771, le chevalier Yves de Kerguelen-Trémarec part à la recherche du continent austral, mandaté par le roi Louis XV avec la *Fortune* et le *Gros-Ventre*. A travers brouillards et tempêtes, l'expédition croise celle de Marion-Dufresne sans la voir et découvre une île qu'elle baptise Kerguelen en février 1772.



La prise de possession est faite par une chaloupe du *Gros-Ventre*, Kerguelen sur la *Fortune* ayant dû repartir réparer ses avaries provoquées par une tempête.



De retour en France, Kerguelen enjolive les potentialités de sa découverte et se fait mandater pour une 2^e expédition à bord du *Rolland* accompagné de l'*Oiseau* et de la *Dauphine*. Seul l'*Oiseau* peut aborder l'île et confirmer la prise de possession, mais l'île est aride et Kerguelen retourne en France désillusionné sur les ressources de sa découverte.



Il est alors sanctionné par le roi, mis en prison, et ne sera délivré que par la Révolution qui le réhabilite avant de le dégrader à nouveau à cause de ses origines nobles.

1792 – D'ENTRECASTEAUX

À L'ÎLE AMSTERDAM

Parti à la recherche de La Pérouse (cf. chap. Pacifique), D'Entrecasteaux parcourt les océans jusqu'au grand Sud à bord de la *Recherche* et de l'*Espérance* (commandée par Huon de Kermadec).

Il atteint l'île Amsterdam en mars 1792 et signale que l'île est en flammes, pour une cause inconnue. Il effectue le relevé des côtes de l'île, mais ne peut y aborder et repart.



CHASSEURS DE PHOQUES ET NAUFRAGÉS

Pendant la 1^{re} moitié du XIX^e siècle, la France se désintéresse de ses nouvelles possessions, qui ne sont alors fréquentées que par les navires américains des chasseurs de phoques.

Dans l'immensité de l'océan Austral les rencontres sont rares. En 1825, un jeune marin américain de 22 ans, John Nunn, fait naufrage aux Kerguelen. Avec ses compagnons, ils construisent quelques huttes qu'ils baptisent *Hope Cottage* (Le Village de l'Espoir) et dans lequel ils survivront 3 ans et demi avant d'être secourus.



Chassés pour leur huile et leur fourrure, les phoques sont décimés en quelques décennies, notamment les otaries à fourrure des Kerguelen : un chasseur peut en tuer plusieurs dizaines à l'heure !

Les fourrures sont traitées en Chine par des spécialistes cantonnais et permettent un joli bénéfice, mais l'âpreté au gain est rude : certains capitaines sans scrupules iront jusqu'à abandonner en fin de campagne des matelots sur un îlot, pour économiser leur nourriture et leur salaire.

